

CATHERINE DESPEUX

# LE CHEMIN DE L'ÉVEIL

ILLUSTRÉ PAR

LE DRESSAGE DU BUFFLE DANS LE BOUDDHISME *CHAN*

LE DRESSAGE DU CHEVAL DANS LE TAOÏSME

LE DRESSAGE DE L'ÉLÉPHANT DANS LE BOUDDHISME TIBÉTAIN

L'ASIATHÈQUE

2015

LE DRESSAGE DE L'ÉLÉPHANT  
DANS LE BOUDDHISME TIBÉTAİN



1. Concentration de l'esprit.
2. Garde en mémoire (corde).
3. Conscience.
4. Des six courbes du chemin, c'est-à-dire des six forces, la première est la *force d'audition*. C'est en s'appuyant sur elle que l'on réalise le premier stade.
5. L'éléphant représente l'esprit, et sa couleur noire l'obscurité de l'esprit.
6. Le singe représente la dispersion, et sa couleur noire les distractions.
7. À partir de là, et jusqu'au septième stade, il y a une flamme qui décroît jusqu'à disparaître. Cette différence de taille dénote la différence des efforts de concentration.
8. La *force de résolution*. Grâce à elle on réalise le deuxième stade.
9. Absorption continue de l'esprit.
10. Les cinq objets représentant les perceptions agréables aux sens sont le symbole des distractions.
11. À partir de là, l'éléphant blanchit progressivement en commençant par la tête, ce qui indique la fixation progressive de l'esprit et l'accroissement de la lucidité.
12. La *force de mémoire*. Grâce à elle, on réalise les troisième et quatrième stades.
13. Laisser aller et se concentrer de nouveau.
14. [Le lièvre] représente les distractions subtiles. À ce stade, on reconnaît distinctement les distractions grossières des distractions subtiles.
15. L'éléphant regarde en arrière. Ayant pris conscience de la distraction de l'esprit, on le dirige à nouveau vers la concentration.
16. Maintenir fermement.
17. La *force de conscience*. Grâce à elle, on réalise les cinquième et sixième stades.
18. Les distractions antérieures diminuent.
19. Pendant le *samatha*<sup>114</sup>, bien que l'esprit soit enclin à la vertu, les distractions n'ont pas entièrement disparu et il faut encore discipliner l'esprit ; cependant il arrive que l'on obtienne le fruit des deux vérités<sup>115</sup>.
20. La force de conscience empêche l'esprit de s'égarer, le ramène [à la concentration] et le dirige vers le *samādhi*<sup>116</sup>.
21. L'esprit est dompté.
22. L'esprit est apaisé.
23. La *force d'énergie*. Grâce à elle, on réalise les septième et huitième stades.

24. L'esprit est entièrement apaisé. À ce stade, les distractions, mêmes subtiles, naissent difficilement et, même si elles apparaissent, elles sont immédiatement éliminées avec peu d'effort.
25. La couleur noire de l'éléphant et le singe ont disparu. Si l'on prend appui sur la mémoire et sur la conscience, on ne peut plus être gêné par les distractions grossières et subtiles, et l'on entre immédiatement dans un *samādhi* ininterrompu.
26. L'esprit est concentré sur un seul objet.
27. La *force d'investigation*. Grâce à cette force, on réalise le neuvième stade.
28. Équanimité parfaite.
29. Légèreté du corps.
30. Atteinte du *śamatha*.
31. Légèreté de l'esprit.
32. Par l'application simultanée de *śamatha* et de *vipaśyanā* [perception directe] grâce auxquels on médite sur la Vacuité, on coupe la racine du devenir (*samsāra*).
33. Grâce aux forces de mémoire et de conscience, la contemplation est accomplie.

L'image que nous présentons nous a été aimablement communiquée par Gene Smith. Elle a été imprimée à New Delhi en 1973 d'après un exemplaire appartenant à Don-'grub rDo-rje. Elle est identique à l'estampage d'une gravure sur bois rapporté du Népal par Kajiyama Yuichi au cours de ces dernières décennies<sup>117</sup>. Mais l'exemplaire de Kajiyama comporte un colophon qui nous révèle l'identité de son auteur : il s'agit d'une incarnation de Khri-byang (Khri-byang-sprul), élève du peintre bSod-nams Rin-chen. La gravure, quant à elle, fut exécutée par Blo-bzang Don-yod (1602-1678), quarante-deuxième abbé du monastère de dGa'-ldan<sup>118</sup>. L'exemplaire rapporté par Kajiyama est conservé à l'université de Kyōto.

Cette version est très répandue parmi les réfugiés tibétains en Inde et parmi les maîtres tibétains prodiguant un enseignement dans diverses régions du monde. Ainsi une version commentée et traduite en anglais circule dans le monastère tibétain de Rikkon en Suisse et plusieurs maîtres tibétains ont publié un commentaire de ce dressage de l'éléphant<sup>119</sup>.

D'après le moine qui donna la gravure à Kajiyama, il en circulait de multiples exemplaires au Tibet. Le vénérable Dvags-po Rinpoche me l'a confirmé.

Le musée Guimet possède une peinture tibétaine<sup>120</sup> sur le thème de l'éléphant blanchissant progressivement. Cette œuvre, datée du XVII<sup>e</sup> siècle, n'est malheureusement pas en très bon état ; sa tonalité actuelle, assez sombre, rend parfois difficile la distinction des différents éléments qui la composent. Cette peinture comporte l'éléphant dans neuf états (au lieu de onze sur la peinture de Don-yod) et se termine dans sa partie supérieure par la représentation d'un homme assis en lotus avec l'éléphant entièrement blanc couché à ses pieds. Il manque donc ici les trois motifs supérieurs de la version de Don-yod, à savoir l'homme en extase et les deux éléphants chevauchés. Mais, dans les deux cas, le nombre de stades illustrés est neuf. Une inscription en caractères noirs sur bande rouge

apparaît d'ailleurs sous chaque scène de la peinture et permet de reconnaître l'ordre des scènes, car ici le sentier n'est pas tracé. De plus, tout en haut, figure l'inscription *zhi-gnas* (*śamatha*, apaisement).

On peut noter en plus quelques différences de détail entre les deux versions. Sur la peinture, l'homme suit l'éléphant jusqu'à la troisième image et le précède à partir de la quatrième, alors que, sur la version de Don-yod, l'homme passe devant à la cinquième image. Le processus du blanchissement diffère également : sur la peinture, seul le neuvième éléphant est entièrement blanc, alors que chez Don-yod le huitième est déjà entièrement blanc. Enfin le lièvre, la corde et le crochet tenus par l'homme, ainsi que les cinq objets symboles des désirs des cinq sens semblent inexistantes sur la peinture.

Enfin, nous devons signaler une version qui doit être classée un peu à part, car elle présente la particularité de combiner les modèles de l'éléphant et du buffle. À la différence des représentations du dressage du buffle, elle se présente comme une seule peinture comportant les mêmes éléments que les versions du dressage de l'éléphant, à cette différence près que l'animal est un buffle et non un éléphant. Cette peinture fut rapportée par Sven Hedin lors de son expédition en Mongolie<sup>121</sup> en 1931. En compagnie de Montell, Sven Hedin visita le petit temple du Durbet Wang, situé à environ vingt miles du palais du Wang. Ils virent dans le hall un peintre chinois occupé à la restauration de la décoration du temple. Celle-ci comprenait des motifs légendaires dont les lamas se servaient pour enseigner aux laïcs, tels que la *Roue de la Loi*, et cette représentation du buffle.

La similitude de cette peinture avec celle du musée Guimet est frappante ; elle comporte aussi un animal dans neuf états (ici un buffle) et se termine également à son sommet par un homme assis en méditation, l'animal blanc couché à ses pieds. Mais, ici, l'homme précède l'animal à la sixième image et non à la quatrième.

Les représentations du dressage de l'éléphant illustrent les neuf stades du chemin de l'apaisement, bien connus par les textes bouddhiques des écoles Madhyamaka et Yogācāra. La gravure de Don-yod comporte en bas un texte tibétain, qui est un extrait du chapitre III du *Madhyamakāvatārasāstra* décrivant ces neuf stades de concentration. Ils sont les suivants :

1. Concentration intérieure (*cittam sthāpayati*).
2. Concentration continue (*cittam samsthāpayati*).
3. Concentration calme (*cittam abasthāpayati*).
4. Concentration ferme (*cittam upasthāpayati*).
5. Harmonisation (*cittam damayati*).
6. Apaisement (*cittam śamayati*).
7. Apaisement complet (*cittam vyupaśamayati*).
8. Concentration en un point (*cittam ekotirakoti*).
9. Équanimité (*cittam samādadhāti*).

Ces neuf étapes sont franchies à l'aide des six forces suivantes : les forces d'audition, de résolution, de mémoire, de conscience, d'énergie et d'investigation.

Le *Yogacaryābhūmiśāstra* comporte, au chapitre XXX, une section sur le *śamatha* dans laquelle sont énumérés et décrits les neuf stades de concentration menant au *śamatha*. Mais le *śamatha* n'est pas l'Éveil, d'où sur la gravure de Don-yod la présence tout en haut à nouveau d'une flamme symbolisant les efforts qui sont encore à fournir. Arrivé au *śamatha*, l'adepte doit continuer par une méditation sur la Vacuité.

Si le thème de l'éléphant apparaît rarement dans le bouddhisme chinois, il semble plus fréquent dans le bouddhisme indien et tibétain. La *Mahāvīyūtpatti*, dictionnaire sanscrit-tibétain de termes bouddhiques datant du début du IX<sup>e</sup> siècle, cite à de nombreuses reprises des expressions concernant l'éléphant et notamment le dressage de l'éléphant. Dans le *Madhyāntavibhāṅgikā* (chap. XIV) est employée la métaphore du dressage de l'éléphant. Il est à noter que la traduction chinoise de ce texte parle d'un buffle et non d'un éléphant :

*Le buffle qu'est l'esprit va de travers, je l'attrape avec la corde de mémoire et le guide avec le crochet*<sup>122</sup>.

Le yogin tibétain du xv<sup>e</sup> siècle 'Brug-pa Kun-legs l'utilise aussi dans sa biographie :

*Sur ces paroles, ils me dirent : « Et à un tel endroit, Seigneur de la religion, de quel genre serait votre objet de méditation ? De peur qu'il ne tombe dans l'abîme d'une nouvelle naissance, j'affermis l'éléphant qu'est mon esprit par le crochet de concentration*<sup>123</sup>. »

Pourquoi les Tibétains ont-ils choisi l'éléphant ? D'après Kajiyama, cela viendrait d'une confusion linguistique, le buffle se disant en tibétain *glang*, et l'éléphant *glang-chen* ou « grand buffle ». Cette interprétation suppose une antériorité de la représentation du buffle par rapport à celle de l'éléphant, ce qui est effectivement le cas pour les exemplaires que nous possédons actuellement. Elle n'est donc pas à écarter, mais, à notre avis, il faut aussi considérer l'arrière-plan mythologique du bouddhisme tibétain, influencé par la civilisation indienne dans laquelle l'éléphant joue un rôle essentiel.

Quoi qu'il en soit, les représentations chinoises et tibétaines illustrent deux conceptions différentes. Le dressage de l'éléphant illustre les neuf stades de concentration menant au *śamatha*, stades définis avec précision, alors que le dressage du buffle illustre le chemin vers l'Éveil, en s'efforçant de traduire le caractère immédiat et soudain de l'Éveil.